

Czesław Jakubiec

La Bible et le pluralisme culturel

Collectanea Theologica 49/Fasciculus specialis, 31-45

1979

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

CZESŁAW JAKUBIEC, WARSZAWA

LA BIBLE ET LE PLURALISME CULTUREL

La notion de pluralisme, en vogue ces derniers temps en théologie, peut être également appliquée à la Bible. Dans ce cas le pluralisme concerne, à parler d'une manière générale, les liens de la Bible avec les diverses cultures. L'une des espèces de ces liens est l'influence multiculturelle sur les auteurs inspirés de la Bible et sur l'exégèse biblique¹. Le problème du pluralisme biblique ainsi envisagé est assez délicat, étant donné le caractère particulier de l'Écriture Sainte en tant que Parole de Dieu. D'où se pose la question de savoir dans quelle mesure les influences culturelles se sont manifestées dans la Bible et dans quelle mesure le développement de l'exégèse biblique a été dépendant de divers courants culturels.

1. Fondement doctrinal du pluralisme culturel de la Bible

La question des liens de la Bible² avec les milieux culturels où elle a pris naissance était inconnue jusqu'à la moitié du XIX^e siècle. C'est seulement la découverte de nombreux textes cunéiformes babyloniens, assyriens et sumériens, à la suite des fouilles faites au Proche-Orient sur le territoire de la Mésopotamie ancienne, qui a permis de constater des ressemblances frappantes entre ces textes et les récits bibliques dans le livre de la Genèse (récit de la Création, récit du déluge). Les assyriologues allemands qui, après le déchiffrement d'un grand nombre de textes en question, avaient entrepris des études comparatives, se sont prononcés sur la dépendance de la Bible des littératures mésopotamiennes. Cette opinion, d'ailleurs trop hâtive, est devenue plus radicale dans le cadre du courant religioniste selon lequel non seulement la Bible mais aussi la religion d'Israël ont pris leur source dans la culture des Babyloniens.

Il est clair que l'opinion rationaliste sur la dépendance de la Bible des littératures antiques a dû se heurter à l'opposition des savants catholiques. Bien plus, la simple possibilité de liens quel-

¹ Comme on le voit, il y a donc une différence entre le pluralisme biblique et théologique, ce dernier concernant la possibilité de diverses opinions sur la même question théologique.

² Le terme „Bible” est pris ici dans son sens primitif, c.-à-d. au sens des livres de l'Ancien Testament.

conques entre la Bible et les milieux où elle est née leur paraissait inconciliable avec l'origine surnaturelle de ces livres saints. On a donc attribué à l'Écriture Sainte une situation privilégiée en ce sens qu'elle se situait au-dessus des autres littératures et qu'elle était indépendante d'elles. C'est pourquoi, du côté catholique, le problème des rapports entre la Bible et les cultures antiques n'a pas été abordé. Toutefois la situation dans l'exégèse catholique se modifia au XX^e siècle à la suite du progrès scripturaire et de nouvelles découvertes archéologiques. En face du progrès des connaissances sur le monde de l'Orient ancien, il devenait de plus en plus évident que la Bible n'a pas été isolée des milieux où elle prit naissance, mais il importait de préciser quels étaient les liens entre elle et ces milieux.

Cette question fut mise en lumière dans l'encyclique de Pie XII *Divino afflante Spiritu* (en 1943), dans le cadre des directives données aux exégètes catholiques. Or, selon ces directives l'exégète doit tenir compte de la personnalité (de la mentalité) des auteurs inspirés de la Bible aussi bien que des procédés littéraires propres au milieu où ils vivaient. Comme ces auteurs bibliques ne différaient pas, souligne l'encyclique, quant à leur manière de penser, de raconter et d'écrire des écrivains orientaux, ils se sont servis des formes littéraires dont l'usage était reçu par les hommes de leur temps et de leur milieu. „Il faut absolument que l'exégète remonte en quelque sorte par la pensée jusqu'à ces siècles reculés de l'Orient, afin que, s'aidant des ressources de l'histoire, de l'archéologie, de l'ethnologie et des autres sciences, il discerne et reconnaisse quels genres littéraires les auteurs de cet âge antique ont voulu employer et ont réellement employés"³. L'exégète doit donc s'efforcer de connaître des façons et usages de parler et d'écrire des Orientaux pour saisir adéquatement la pensée des auteurs inspirés. Comme on le voit, les directives de l'encyclique renferment la constatation des liens entre la Bible et les milieux où elle est née. Cela permet de conclure aux influences culturelles sur la Bible par l'entremise des auteurs inspirés bien que l'encyclique ne mentionne pas expressément d'influences de la sorte. En revanche, elle met en relief l'affinité littéraire de la Bible avec des littératures de son milieu historique. Il est remarquable que cette affinité limitée expressément aux formes ou aux genres littéraires seuls exclut, de ce fait, une dépendance quelconque de la Bible quant à son contenu des littératures de l'Orient ancien. Ceci s'explique sans doute par le caractère particulier de la Bible en tant que Parole de Dieu basée sur la révélation. Or, à la lumière de l'encyclique, la révélation contenue dans la Bible fut indépendante des influences humaines, c.-à-d. des influences des cultures antiques.

³ *Enchiridion Biblicum*, n. 558.

C'est au deuxième Concile du Vatican que l'Eglise s'est prononcée sur les rapports de la révélation avec la culture ou plutôt avec de différentes cultures. Il s'agit de la Constitution *Gaudium et spes* dont la déclaration relative à ce sujet porte sur la connexion multiple entre la Bonne Nouvelle du Christ et la culture. De nombreux liens entre ce message du salut et la culture résultent du fait que Dieu se révélant à son peuple jusqu'à sa pleine manifestation dans son Fils incarné „a parlé selon la culture propre aux diverses époques"⁴. Dans cet énoncé il s'agit de la révélation faite au peuple d'Israël auquel Dieu a parlé en s'adaptant à la culture des époques de l'histoire de ce peuple.

Les mots „selon la culture"⁵ sont assez vagues; il est donc difficile d'en conclure en quoi consistait l'adaptation de la révélation au genre ou au niveau de culture de ceux à qui Dieu a parlé. On ne sait pas non plus dans quelle mesure cette adaptation de Dieu aux conditions culturelles influençait la révélation, si elle concernait seulement la forme de l'exposé ou aussi le contenu. La question des rapports entre la révélation et les cultures sera beaucoup plus claire si nous identifions le message du salut révélé avant la venue du Christ avec le contenu de la Bible. Une telle identification est possible pour les raisons suivantes: 1° le message du salut révélé aux temps de l'Ancien Testament ne nous est connu que par la Bible; 2° le verbe „parler" au sens de „révéler" n'est pas univoque, car il peut également se rapporter aux hommes par l'entremise desquels Dieu a parlé c.-à.-d. aux prophètes⁶; 3° à la lumière de la Constitution *Dei Verbum* du Concile Vatican II le contenu des livres de l'Écriture Sainte, rédigés sous l'inspiration de l'Esprit Saint, est le message révélé par Dieu.

Le fait que le message du salut s'est conservé uniquement dans la Bible⁷ est d'une grande importance pour jeter la lumière sur les rapports de la Bible en tant que forme écrite de ce message avec les cultures antiques. Il permet en effet de constater de quelle manière l'influence de ces cultures s'est manifestée dans les livres de la Bible, ou plutôt dans le contenu du message divin, indépendamment de leur provenance (révélation et inspiration ou inspiration seule) et de leur contenu (livres prophétiques, historiques et didactiques).

Comme il a été déjà dit, Dieu a parlé par les hommes. Ceci concerne principalement les prophètes qui étaient les annonciateurs de la „parole de Yahvé" et qui la communiquaient oralement ou par écrit. On ne sait pas exactement comment et sous quelle forme cette parole de Yahvé leur est parvenue. Par contre, on peut dire que

⁴ Constitution *Gaudium et spes*, n. 58.

⁵ Littéralement: *secundum culturam*.

⁶ Hebr 1, 1. — Cf. L. Alonso-Schoekel, *La parole inspirée*, Paris 1971, p. 12.

⁷ Il s'agit du message révélé avant la venue de Jésus-Christ.

tout le contenu du livre écrit sous l'inspiration divine est l'élaboration littéraire de cette parole. En effet, il n'y a aucune raison de penser que la révélation dans le livre d'un prophète soit limitée uniquement aux énoncés «cités» comme paroles de Yahvé. Il faut aussi ajouter que les livres prophétiques en tant qu'oeuvres littéraires rédigés sous l'inspiration de Dieu ne diffèrent pas, quant à leur valeur ou leur autorité, des autres livres, historiques et sapientiaux, écrits par des auteurs inspirés. Ainsi, dans le Nouveau Testament, de même que dans la tradition juive, le terme „prophète” a un sens plus large: il désigne un auteur inspiré⁸.

L'identité de la Bible et du message révélé avant la venue de Jésus-Christ trouve son appui dans la Constitution *Dei Verbum*. Selon cette Constitution, le contenu de l'Écriture Sainte est Parole de Dieu non seulement parce qu'elle renferme ce que Dieu a révélé, mais aussi, et même avant tout, parce qu'elle a été rédigée sous l'inspiration de l'Esprit Saint⁹. Ainsi, grâce à l'inspiration le contenu des livres de l'Écriture Sainte en tant que Parole de Dieu est la révélation consignée par écrit¹⁰. On ne doit pas, en effet, comprendre cette „consignation” par écrit en ce sens qu'il s'agirait ici d'une simple action d'écrire ce que Dieu a révélé ou dicté aux prophètes ou aux autres écrivains inspirés. Car selon la Constitution, les écrivains inspirés ont rédigé leurs livres en véritables auteurs¹¹. Donc, le contenu de la Bible en tant que résultat du travail littéraire des auteurs inspirés est le message du salut révélé aux temps de l'Ancien Testament.

Le message du salut en tant que le contenu de la Bible permet de préciser en quoi consistait l'adaptation de ce message à la culture de diverses époques anciennes. C'était, en effet, une dépendance des auteurs inspirés de l'Ancien Testament de leur milieu culturel et de leur époque. Tandis que l'encyclique *Divino afflante Spiritu* a limité cette dépendance aux formes littéraires des saints Livres, la Constitution *Dei Verbum* permet de l'étendre, à un certain degré, sur le contenu de ces Livres. Si les écrivains inspirés sont de véritables auteurs de la Bible, il n'y a aucune raison de restreindre les influences culturelles dans leurs oeuvres littéraires.

En conclusion, les déclarations du Concile Vatican II dans les

⁸ Cf. 2 Pt 1, 19—21 où l'Écriture Sainte (l'Ancien Testament) est nommée la „prophétie d'Écriture” ou tout simplement la „prophétie”.

⁹ Constitution *Dei Verbum*, n. 24: „Sacrae autem Scripturae verbum Dei continent et, quia inspiratae, vere verbum Dei sunt”. A noter ici un double aspect de la Parole de Dieu: contenue dans les Livres Saints, elle est Parole de Dieu en tant que révélation et en même temps elle est un résultat de l'inspiration.

¹⁰ Const. *Dei Verbum*, n. 9: „Etenim Sacra Scriptura est locutio Dei quatenus divino afflante Spiritu scripto consignatur”. Le terme *locutio* (la Parole) évoque la définition de la révélation (*locutio Dei*).

¹¹ Const. *Dei Verbum*, n. 11: „ut veri auctores”.

Constitutions *Gaudium et spes* et *Dei Verbum*, prises ensemble, constituent une base doctrinale du pluralisme culturel biblique.

S'il s'agit du deuxième aspect du pluralisme en question, c.-à-d. des influences des cultures sur l'interprétation de l'Écriture Sainte, on peut se référer à la Constitution *Gaudium et spes*, aux paroles de la déclaration déjà citée en partie. Selon ces paroles, de même que la révélation faite jadis au peuple de Dieu était adaptée à la culture de diverses époques, de même l'Église se servait au cours des siècles du progrès des cultures pour propager et expliquer, par sa prédication, le message du Christ et pour comprendre ce message plus profondément. Le message du salut prêché et expliqué par l'Église, c'est la doctrine révélée, contenue dans l'Écriture Sainte et dans la Tradition. Néanmoins, il serait inutile de rappeler le rôle essentiel de l'Église dans l'interprétation de l'Écriture Sainte réalisé au cours des siècles.

2. Bible et milieu culturel du Proche-Orient

La Bible, par rapport aux littératures antiques du Proche-Orient, est une oeuvre assez tardive. Les livres qui la composent ont été écrits au I^{er} millénaire avant J.-C. alors que les plus anciens monuments littéraires de l'Orient remontent au IV^e millénaire avant J.-C. L'évolution de la Bible durant les siècles et les vicissitudes d'Israël au cours de son histoire ont favorisé des influences de divers milieux de la culture sur les auteurs bibliques. Les plus anciens centres de cette culture furent l'Égypte, la Mésopotamie et la Phénicie.

La culture de la Mésopotamie, contrairement à celle de l'Égypte, se développait continuellement grâce aux changements politiques causés, pour la plupart, par les invasions des peuples qui s'y sont successivement installés. Le berceau de la civilisation la plus ancienne, c'était la partie méridionale de la Mésopotamie dont les habitants primitifs, les Sumériens, atteignirent à une culture avancée. Les Sumériens, non Sémites, exercèrent une influence profonde sur la culture des peuples de la Mésopotamie et du Proche-Orient tout entier. Au III^e millénaire avant J.-C. les Sumériens ont été conquis par leurs voisins du nord, les Akkadiens, peuple sémitique. Ceci a contribué au développement de la culture suméro-akkadienne dont la marque distinctive fut l'écriture cunéiforme empruntée aux Sumériens et adaptée à la langue sémitique. Au début du II^e millénaire de nouvelles populations sémitiques venues d'Amourrou (les Amorites) et installées quelques siècles auparavant en Mésopotamie ont fondé deux royaumes: babylonien et assyrien. Le royaume babylonien s'est étendu, sous le règne de Hammourabi, sur l'ancien territoire de Sumer et d'Akkad, tandis que le royaume assyrien s'est situé au nord de la Mésopotamie, dans la région habitée par des populations non-sémitiques, influencées par la culture des Hourrites.

La culture des Babyloniens et des Assyriens s'est formée sous l'influence de la culture sumérienne.

En Phénicie, la ville antique d'Ougarit était un centre culturel d'une importance capitale pour des peuples de Canaan et notamment pour le peuple d'Israël. La culture ougaritienne, malgré les influences étrangères (akkadiennes, égyptiennes, hourrites et hittites), présentait un caractère particulier, ce qui se manifestait dans la religion, la littérature et surtout dans la langue et l'écriture. Les textes religieux, mythologiques et légendaires dont des exemplaires remontent au XIV^e siècle avant J.-C. ont été écrits dans la langue locale (ougaritienne) et exprimés en caractères cunéiformes d'un système alphabétique¹².

Durant les périodes postérieures de l'histoire de l'Orient antique, la situation culturelle n'a pas essentiellement changé. Ce n'est qu'au VI^e siècle avant J.-C. le Proche-Orient entier a été dominé par les Perses et deux siècles plus tard il a subi l'influence de la culture hellénistique par suite des conquêtes d'Alexandre le Grand.

A la fin de cette revue rapide, il faut souligner une certaine communauté des cultures anciennes. Les cultures successives se développaient en exerçant une influence réciproque et en se compensant. Le caractère particulier d'une culture se manifestait notamment par sa langue. La communauté culturelle des peuples de l'ancien Orient concernait particulièrement la littérature. Les œuvres littéraires sumériennes et babyloniennes étaient traduites et, plus d'une fois, remaniées ou même élargies. En outre, aux XV^e-XIII^e siècles, l'échange culturel dans le domaine de la littérature fut singulièrement intense dans le Proche-Orient¹³.

Israël fut un des peuples plus jeunes du Proche-Orient. Ses débuts remontent probablement au XIX^e siècle avant J.-C. et furent liés à la migration des tribus semi-nomades sémitiques qui vinrent de la Mésopotamie en Syrie et en Canaan. D'après la tradition ancienne conservée dans le livre de la Genèse, le clan d'Abraham, ancêtre des Israélites, appartenait au même groupe de tribus semi-nomades que les ancêtres des Edomites, des Moabites et des Ammonites. Le berceau du peuple d'Israël, ce fut l'Égypte (à l'est du delta du Nil) où la descendance d'Abraham l'Hébreu s'installa à l'époque des Hyksos. Les tribus d'Israël, issus de cette descendance, quittèrent l'Égypte au XIII^e siècle et, après un séjour dans le désert du Sinaï, arrivèrent en Canaan. Après la conquête de Canaan, les tribus israélites s'établirent dans ce pays et, au XI^e siècle, s'unirent définitivement par l'institution de la royauté. Au X^e siècle, la monarchie israélite se trouva divisée en deux royaumes: celui

¹² L'ougaritien appartient au groupe sémitique, au rameau cananéen.

¹³ Cf. W. F. Albright, *From the Stone Age to Christianity*, Baltimore² 1946, pp. 157—160.

d'Israël et celui de Juda. Depuis la destruction du royaume d'Israël (au VIII^e siècle) l'histoire ultérieure des Israélites est celle du royaume de Juda. La ruine de ce royaume (en 587), la captivité de Babylone et la libération des exilés (en 538) ouvrirent la période de la dépendance des Israélites de la domination étrangère. Les Israélites rapatriés constituèrent une communauté nationale et religieuse, installée sur le territoire de l'ancien royaume de Juda.

Les tribus israélites qui s'installèrent en Canaan au XIII^e siècle ne différaient pas, par leur niveau culturel, de la population autochtone, essentiellement agricole. Par contre, elles la surpassaient par leur culture spirituelle grâce à leur religion monothéiste. C'est grâce au facteur religieux que l'évolution culturelle des Israélites avait un caractère particulier. En effet, à cette évolution ont contribué les prophètes d'Israël qui étaient porte-parole de Yahvé, penseurs et écrivains.

Canaan, en raison de sa situation géographique, subissait des influences des grands centres culturels de la Mésopotamie et de l'Égypte. En outre, les Hourrites et les Hittites, parsemés en Syrie et en Canaan, exercèrent également une certaine influence culturelle sur la population de cette région. Rappelons que la ville d'Ougarit était le centre culturel le plus important pour les habitants de Canaan.

Les Israélites, installés en Canaan, ont dû se situer par rapport à la culture de ce pays. La religion monothéiste de Yahvé, leur Dieu à partir de l'Alliance conclue sur le Sinaï, ne les empêchait pas de s'approprier des éléments de la culture des Cananéens. Ainsi la langue des tribus israélites (l'araméen?) se transforma en hébreu sur la base du cananéen emprunté et développé par de nouveaux possesseurs. L'évolution ultérieure de l'hébreu fut liée à la production littéraire israélite dont le résultat unique sont les livres saints: la Bible.

Du point de vue historique, la Bible est le résultat de l'activité littéraire qui se développait au cours de presque toute l'histoire d'Israël depuis le règne de David et de Salomon (X^e siècle) jusqu'à la moitié du I^{er} siècle avant J.-C. Les périodes successives de cette activité littéraire coïncidaient avec les époques de l'histoire d'Israël et du Proche-Orient. D'une façon générale, on peut distinguer dans l'évolution littéraire de la Bible deux périodes principales: celle du début de la monarchie israélite jusqu'à l'exil des Israélites en Babylonie (au VI^e siècle) et celle depuis la captivité de Babylone jusqu'au I^{er} siècle avant J.-C.

Durant la première période, l'activité littéraire subissait les influences culturelles égyptiennes et ougaritiennes. Ceci concerne surtout la poésie religieuse qui se développa pendant le règne de David. Après la scission de la monarchie de Salomon, l'activité littéraire continuait à se développer dans les royaumes de Juda et d'Israël.

C'est alors que les traditions d'origine mosaïque ont été mises par écrit parallèlement dans les deux royaumes. La production littéraire des prophètes a commencé au VIII^e siècle et elle a été accompagnée de l'historiographie et de la codification de la loi de Moïse. Après la ruine du royaume d'Israël, l'activité littéraire a connu un essor considérable pendant le règne d'Ezéchias, roi de Juda. C'est alors que les traditions mosaïques, rédigées séparément dans les deux royaumes, ont été fondues en une oeuvre formant ainsi le noyau de la partie narrative du Pentateuque. Le résultat principal des travaux sur la codification de la loi fut une oeuvre „deutéronomique" qui, par son caractère didactique, exerça l'influence sur la rédaction des livres historiques.

La deuxième période fut très importante pour l'évolution ultérieure et pour la formation définitive de la Bible. L'activité littéraire, durant cette période, embrassait aussi bien la rédaction finale des livres qui étaient écrits depuis longtemps que la production des oeuvres nouvelles. Une telle évolution de la Bible résultait de la situation politique et religieuse des Israélites (des Juifs), ainsi que leur contact avec de nouveaux milieux culturels. Dispersés dans un milieu étranger à partir de leur exil et privés de l'indépendance politique, les Juifs ne se distinguaient de la population ambiante que par leur religion qui était en même temps un signe de leur particularité nationale. On comprend bien que dans ces conditions le patrimoine littéraire, sauvé au temps du désastre en 587, avait une importance capitale pour la religion. C'est pourquoi, dès avant la fin de la captivité babylonienne, les travaux sur la „Loi" (le Pentateuque) furent repris dans le milieu sacerdotal, présidé par le prophète Ezéchiel. Après la libération de la captivité de Babylone, l'activité littéraire continuait de se développer aussi bien en Perse qu'en Judée; à l'époque hellénistique, un autre centre de cette activité était en Egypte (Alexandrie).

Comment les influences de divers milieux culturels et de diverses époques se sont-elles manifestées dans la Bible? Est-ce qu'elles concernent uniquement ses formes littéraires ou en même temps son contenu? Une réponse exacte à cette question exigerait une étude spéciale. C'est pourquoi nous nous limitons à quelques exemples généralement connus.

Commençons par les textes juridiques du Pentateuque dans l'Exode. Le style et le fond des lois qui s'y trouvent apparentent ces textes aux législations de l'ancien Orient: babylonienne, assyrienne, sumérienne et hittite. Ceci concerne les lois de Moïse qui légifèrent en matière profane et qui ont été empruntées aux codes étrangers. Les analogies remarquables des lois du "Livre d'Alliance" dans l'Exode (Ex 20,22—23,33) avec le Code d'Hammourabi peuvent en être un exemple caractéristique. En ce qui concerne le Décalogue,

son schéma ressemble (surtout dans le Deutéronome) au formulaire des contrats hittites¹⁴.

Dans la partie narrative du Pentateuque, les plus remarquables sont les récits de la création et de la chute ainsi que le contenu ultérieur de la première partie de la Genèse (chapitres: 1—11) dont de nombreuses ressemblances avec la littérature suméro-babylonienne sont incontestables. Le récit poétique de la création du monde, le récit du paradis, les généalogies des patriarches antédiluviens avec la durée incroyable de leur vie, le récit du déluge et le schéma du contenu des chapitres 5—11, tout cela témoigne de la dépendance de cette partie de la Genèse des oeuvres et des textes antiques tels que le poème *Enuma elish*, l'épopée de Gilgamesh et les listes suméro-babyloniennes des rois qui régnèrent avant (et après) le déluge.

L'influence des littératures anciennes se manifeste également dans la poésie biblique, lyrique et didactique (les Psaumes et des textes sapientiaux). Les poètes d'Israël qui composèrent les Psaumes subirent les influences de leur milieu et de leurs époques. Il y a donc des Psaumes qui ressemblent aux hymnes égyptiens et ougaritiens; bien plus, certains Psaumes sont, au moins en partie, des hymnes ougaritiens empruntés et adaptés au caractère religieux monothéiste de la poésie d'Israël. Il faut ajouter que même les prophètes n'hésitaient pas à se servir, dans leur langue poétique, des tournures, des images et des comparaisons empruntés aux textes religieux et mythologiques d'Ougarit pour faire mieux comprendre les idées théologiques de la religion d'Israël.

Les sages d'Israël subissaient les influences de la littérature gnomique de l'ancien Orient. Ceci est évident dans le livre des Proverbes qui présente des ressemblances nettes avec les recueils de préceptes moraux égyptiens. Rappelons que les „Paroles des sages" dans ce livre (Prov 22,17—24,22) s'inspirent de la „Sagesse d'Amenemopé" l'Égyptien. D'autre part, il est probable que la personification de la Sagesse dans le prologue du livre (Prov 9,1—5) a une certaine parenté littéraire avec des textes ougaritiens¹⁵.

L'influence des milieux perse et hellénistique sur la production littéraire des écrivains juifs fut favorable grâce à leur contact avec les cultures nouvelles. S'il s'agit du milieu perse, un facteur culturel important fut la langue araméenne qui, adoptée par les Perses en tant qu'officielle, se répandit dans tout le Proche-Orient. Ceci permit aux Juifs de connaître les conceptions religieuses et les procédés littéraires du milieu perse. Parmi les ouvrages qui exercèrent l'influence sur la production littéraire juive le roman d'Ahiqar, populaire en Orient. Les allusions à ce roman dans les livres de Tobie et de Judith sont significatives. Quant au livre de Tobie, il est pro-

¹⁴ Cf. W. L. Moran, *Biblica* 43 (1962), pp. 100—106.

¹⁵ Cf. W. F. Albright, *op. cit.*, p. 270.

bable que son auteur a subi l'influence du parsisme dans le domaine de l'angélogie et de la démonologie¹⁶.

En ce qui concerne les oeuvres juives liées à la culture hellénistique, il faut citer le livre de l'Ecclésiaste (Qohéleth) et celui de la Sagesse. Dans le premier, écrit en hébreu, l'influence hellénistique s'est manifestée dans la manière de raisonner et d'exposer l'argumentation, différente de celle des auteurs bibliques. Bien qu'il n'y ait pas de fondement pour rechercher dans ce livre des traces de l'épicurisme, de l'hédonisme ou du pessimisme, le thème „philosophique” (problème du bonheur) et de nombreuses sentences témoignent que l'auteur a connu ces courants de la pensée grecque et qu'il en a tenu compte.

L'influence de la philosophie grecque dans le livre de la Sagesse, écrit dans le milieu hellénistique, vraisemblablement à Alexandrie, est plus nette. Elle s'est manifestée surtout par la terminologie philosophique grecque et aussi, à un certain degré, par le caractère dialectique de l'argumentation rappelant la méthode de raisonnement des stoïciens. De même que dans le livre de l'Ecclésiaste, de même dans celui de la Sagesse, on ne peut pas constater une dépendance directe de l'auteur de l'un des systèmes philosophiques grecs. Cependant, dans ce que l'auteur a écrit au sujet de l'immortalité de l'âme, on peut remarquer une certaine influence de la philosophie de Platon, si caractéristique du milieu alexandrin.

Ces exemples peuvent, nous semble-t-il, illustrer, au moins d'une façon générale, l'étendue des influences des cultures anciennes sur la Bible. Ils montrent, en effet, que les influences des milieux culturels sur les auteurs de la Bible concernaient non seulement son revêtement littéraire (les genres littéraires) mais aussi son contenu. Ajoutons que limiter les influences culturelles aux formes littéraires des livres inspirés, ce serait sous-estimer le rôle des auteurs bibliques à l'exposé de la révélation dont le développement (surnaturel) fut conditionné par un contact des Israélites avec des milieux culturels aux époques successives.

L'évolution littéraire de la Bible et, par suite, le développement de la révélation ont eu essentiellement le caractère surnaturel. En effet, quoique ce développement ait été dépendant de l'horizon s'élargissant de la pensée des auteurs de la Bible sous l'influence des milieux où naissaient les Livres Saints, il ne faut pas oublier que ces auteurs ont été inspirés. C'est en raison de l'inspiration que la Bible a un caractère tout à fait individuel par rapport aux autres littératures de son ambiance culturelle. Malgré son enracinement dans les cultures de l'ancien Orient, la Bible diffère de ces littéra-

¹⁶ Cf. *Initiation Biblique* (A. Robert — A. Tricot), Paris⁸ 1954, p. 728; A. van den Born, *Asmodäus*, in: *Bibel-Lexikon* (H. Haag), Leipzig 1969, col. 117.

tures par son caractère religieux particulier. Ceci résulte du fait que les idées propres à la religion monothéiste, révélée, ont été à la base de la production littéraire des auteurs inspirés. Ce sont les idées de l'alliance entre Dieu et son peuple, de l'élection d'un peuple par Dieu, du plan divin du salut réalisé au cours de l'histoire, etc. qui, inconnues en dehors d'Israël, ont été exprimées d'une façon plus ou moins apparente dans tous les livres de la Bible.

3. Pluralisme culturel et interprétation de l'Écriture Sainte

„Toute culture conditionne d'une certaine manière l'attitude spontanée qu'adoptent ceux qui en sont nourris à l'égard de l'Écriture et des choses dont elle traite"¹⁷. Ceci se vérifie dans l'histoire de l'exégèse biblique dont le développement a été dépendant de l'évolution de la culture au sens de divers courants de la pensée philosophique et religieuse. La multiplicité de ces éléments culturels qui ont exercé leur influence sur l'attitude envers l'Écriture Sainte et, par conséquent, sur son interprétation constitue une de deux espèces du pluralisme biblique déjà mentionné. C'est du point de vue de ce pluralisme culturel que nous faisons une brève esquisse du développement de l'exégèse biblique dès les débuts du christianisme.

À l'âge patristique, à partir du II^e siècle, l'interprétation biblique fut influencée par la philosophie grecque dont Alexandrie était le centre principal. C'est dans ce milieu que se développa l'interprétation allégorique des Livres Saints, utilisée déjà par Philon d'Alexandrie. Empruntée aux stoïciens, cette méthode d'interprétation avait un but apologetique. Elle correspondait, en effet, à la conception chrétienne de l'Écriture Sainte en tant que Livre Divin dont le contenu dépassant la simple compréhension des mots et des phrases servait à fonder le dogme et la morale chrétienne. La méthode allégorique, développée par Origène en théorie de trois sens (y compris le sens littéral), fut adoptée aussi par les Pères de l'Église latine, entre autres par saint Augustin, adhérent de la philosophie de Platon et des néo-platoniciens. Saint Jérôme, lui aussi, se servait de l'allégorisme d'Origène en préférant toutefois l'interprétation littérale, représentée déjà par les savants chrétiens de l'École d'Antioche (depuis le III^e III^e siècle).

Au Moyen Âge, sous l'influence du renouveau théologique, l'interprétation de l'Écriture Sainte est devenue de plus en plus raisonnée. Toutefois c'est au XIII^e siècle, en particulier, que la dialectique d'Aristote, appliquée à la théologie, contribua au développement de l'exégèse biblique basée sur la méthode de raisonnement propre à la philosophie scolastique. Le but de cette exégèse fut la recherche

¹⁷ Cf. P. Grelot, *Sens chrétien de l'Ancien Testament*, Tournai 1962, p. 46.

du sens littéral qui avait uniquement une valeur de preuve en théologie. Les principes de ce sens ont été élaborés par saint Thomas d'Aquin, l'un des plus éminents exégètes de la période scolastique.

A partir de la Renaissance, la laïcisation progressive de la culture a exercé une certaine influence sur le changement de l'attitude envers l'Écriture Sainte qui jouissait jusque-là de la plus grande autorité non seulement dans le domaine de la religion mais aussi dans celui de la science. La Réforme (au XVI^e siècle) mit en relief, d'une certaine manière, l'autorité de l'Écriture Sainte en tant que source unique de la révélation, mais d'autre part elle a conduit à un libéralisme dans le domaine des études bibliques. Cela amena au criticisme biblique dont les précurseurs furent le savant H. Grotius et les philosophes T. Hobbes et B. Spinoza.

La critique biblique se développa au siècle des lumières, en particulier en Allemagne (l'*Aufklärung*, au XVIII^e siècle). Les représentants de cette période, penseurs et théologiens protestants, influencés par le déisme et le rationalisme, envisagèrent les livres de l'Écriture Sainte comme des oeuvres religieuses qui ne différaient pas des autres littératures antiques. Ce principe rationaliste devint le point de départ de la critique biblique qui, sous l'influence de H. Reimarus et G. E. Lessing, fut introduite par J. S. Semler dans l'exégèse protestante.

Au XIX^e siècle, le progrès des recherches historiques et philologiques a beaucoup contribué au perfectionnement de la critique biblique, historique et littéraire. Par suite de l'emprunt des méthodes aux sciences historiques et à la philologie, les livres de l'Écriture Sainte ont été étudiés, quant à leurs genres littéraires et à leur valeur historique, selon les mêmes critères appliqués aux ouvrages des littératures antiques. Un tel développement de la critique exerça son influence sur le caractère scientifique de l'exégèse. Toutefois, la négation totale du surnaturel dans l'Écriture Sainte a donné naissance à la conception rationaliste de l'évolution de l'histoire (et, par suite, de la religion) biblique. En conséquence, on a entrepris la reconstruction des origines naturelles de la religion d'Israël et du christianisme, et ceci selon le principe de la dialectique de G. W. F. Hegel. Ce principe hégélien, introduit dans la critique biblique, fut appliqué par J. Wellhausen à la théorie des quatre sources du Pentateuque.

Au commencement du XX^e siècle, la critique fut élargie par un nouveau courant de recherches selon la méthode de l'histoire des formes littéraires de l'Écriture Sainte (*Formgeschichte*).

En ce qui concerne l'exégèse protestante, il faut ajouter qu'elle a été divisée, depuis le siècle des lumières, en deux courants principaux. Le premier, datant du XVII^e siècle, avait un caractère purement théologique et s'appuyait sur la compréhension de l'Ancien et

du Nouveau Testament en tant qu'histoire du salut. L'opposé de ce courant exégétique fut celui qui s'est formé sous l'influence de la critique rationaliste¹⁸. Ces deux courants ont contribué, malgré les déviations de la critique rationaliste, au développement de l'exégèse protestante ayant un caractère théologique et modéré.

L'exégèse catholique se développait en gardant son caractère traditionnel. A la période de l'Humanisme, grâce aux manuscrits grecs du Nouveau Testament et des Septantes, apportés en Europe, et à la connaissance approfondie des langues classiques la critique textuelle a fait des progrès considérables. Par contre, la critique littéraire amorcée déjà au XVII^e siècle par l'oratorien R. S i m o n se heurta à une opposition violente¹⁹. A partir du siècle des lumières, les exégètes catholiques prirent une attitude de défense envers la critique rationaliste, historique et littéraire. Cela était dû au fait que cette critique contestait l'authenticité et la valeur historique des livres de l'Ecriture Sainte, ce qui, aux yeux des exégètes catholiques, portait atteinte à la sainteté c.-à-d. à l'origine surnaturelle de ces livres. Comme la relation entre la révélation et l'inspiration n'a pas été suffisamment précisée à cette époque-là, les problèmes soulevés par la critique rationaliste, paraissaient donc inadmissibles. En ce qui concerne l'authenticité des Livres Saints, on les attribuait, en effet, aux auteurs indiqués par ces livres eux-mêmes ou bien par la tradition de l'Eglise. La véracité des faits relatés dans la Bible fut garantie par l'inerrance biblique qu'on considérait comme l'effet principal de l'inspiration. C'est pourquoi la question de l'authenticité et de la valeur historique des Livres Saints, d'ailleurs réglée par les directives de l'Eglise, avait le caractère théologique et ne pouvait pas être soumis à une critique littéraire et historique.

Ce qui retardait le développement de l'exégèse catholique, c'était son caractère conservateur découlant d'une confusion essentielle entre les exigences de la théologie et le but principal de l'interprétation biblique. Comme les textes bibliques servaient à fonder les dogmes catholiques, on les interprétait selon des «présupposés» théologiques. On présupposait, en effet, l'identité absolue des notions théologiques élaborées à la base de l'Ecriture Sainte, avec celles des auteurs bibliques. Cette transposition anachronique des concepts théologiques dans les temps des auteurs inspirés fut justifiée par le recours à l'exégèse patristique jouissant d'une autorité de la tradition

¹⁸ Cf. A B e a, „Religionswissenschaftliche" oder „theologische" Exegese? *Zur Geschichte der neueren Hermeneutik*, Biblica 40 (1959), pp. 324—327.

¹⁹ Les opinions de R. S i m o n, exposées dans son *Histoire critique du Vieux Testament* (Paris 1678) et *Histoire critique du Nouveau Testament* (Rotterdam 1689), ont été caractéristiques de l'époque du criticisme naissant. Toutefois, S i m o n l'emporta, quant à l'ampleur de ses oeuvres critiques (sur les textes, les versions et les commentateurs du Nouveau Testament) sur H. G r o t i u s (*Annotationes in Vetus Testamentum*, 1644) et T. H o b b e s (*Leviathan*, 1651).

dogmatique de l'Eglise. Une telle exégèse théologique ne permettait pas d'appliquer les principes de la critique historique et littéraire aux textes bibliques, d'autant plus que le caractère rationaliste de cette critique comportait un risque de la négation du surnaturel dans l'Ecriture Sainte.

Cette situation commençait à se modifier vers la fin du XIX^e siècle à mesure que la critique rationaliste, littéraire et historique (les opinions sur l'authenticité et la date de rédaction des Livres Saints) devenait moins radicale. Proposée à cette époque-là la méthode historique et ensuite, au début du XX^e siècle, la théorie des genres littéraires n'ont pas été complètement approuvées²⁰ mais elles sont devenues le point de départ des études de la critique catholique.

A la première moitié du XX^e siècle, l'exégèse catholique a fait des progrès considérables sous l'influence de l'exégèse protestante modérée et des découvertes archéologiques à la suite des fouilles qui, reprises après la guerre mondiale, ont jeté sur le contexte culturel de l'Ecriture Sainte une lumière nouvelle.

Ce qui contribuait le plus au développement de la critique catholique, c'était l'approfondissement du problème de l'inspiration. L'élaboration de la nature et des effets de l'inspiration biblique a permis aux exégètes catholiques d'adopter les méthodes critiques de l'exégèse protestante du XIX^e siècle et même ses résultats, littéraires et historiques, acceptables du point de vue de l'origine surnaturelle de l'Ecriture Sainte.

Les progrès réalisés par l'exégèse catholique ont trouvé l'approbation de Pie XII dans l'encyclique *Divino afflante Spiritu*. Bien plus, le pape recommande aux exégètes catholiques de s'aider des ressources de l'histoire, de l'archéologie, de l'ethnologie et des autres sciences pour mieux saisir les pensées exprimées par les auteurs inspirés.

Il serait injuste de minimiser l'importance des recherches scientifiques des exégètes catholiques et des résultats qu'ils ont obtenu. Mais il n'en est pas moins vrai que ces recherches furent conditionnées, à maints égards, par des acquisitions de l'exégèse protestante. Ainsi, par exemple, l'exégèse catholique fut contrainte par les arguments critiques d'accepter le caractère composite du Pentateuque et, en conséquence, la théorie des quatre sources de cette oeuvre. L'attitude de la critique protestante par rapport à l'authenticité des livres de l'Ancien Testament a provoqué des discussions entre les exégètes catholiques sur le problème de l'auteur et de la date du Pentateuque, des Psaumes et de la deuxième partie du livre d'Isaïe, ce qui a contribué au développement des recherches en ce domaine. De même, en matière d'histoire, les résultats de la critique protestan-

²⁰ Il s'agit des travaux respectifs de M. J. Lagrange et de F. Hummelauer.

te ont exercé l'influence sur la manière d'envisager le problème de l'historicité des récits bibliques. Ainsi, se sont développées les études sur le caractère historique des textes et de livres de l'Ancien Testament.

En résumé, on peut dire que l'exégèse catholique contemporaine doit son développement aux diverses influences culturelles qui ont agi sur elle directement ou indirectement. Dans le deuxième cas il s'agit des influences culturelles qui ont contribué à son développement par l'intermédiaire de l'exégèse protestante. Ce fait permet de constater que tous les courants culturels, indépendamment de leur espèce, peuvent exercer une influence favorable sur l'interprétation de l'Écriture Sainte.

De même que les différentes cultures ont contribué à exprimer la Parole de Dieu dans le langage humain, de même des différentes cultures successives contribuent à pénétrer et à comprendre de plus en plus les profondeurs de cette Parole.

Le pluralisme culturel relatif à l'Écriture Sainte et à son interprétation témoigne du caractère supra-temporel de la Parole de Dieu. C'est pourquoi l'Écriture Sainte garde sa valeur immuable à travers les époques et les cultures qui changent.